

Boire à tire-larigot

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **6 (1868)**

Heft 16

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mations, les réclamations qui s'élèvent, chœur étourdissant, devant la tribune; alors il s'appuie tranquillement au bureau du président et laisse l'horizon se rasséréner; souvent il étend les bras comme un crucifié ou il les croise d'un air de défi dédaigneux.

— Tout ce tapage ne vous trouble-t-il pas? lui demanda-t-on un jour.

— Je suis devenu républicain derrière les barricades de 1830, répondit Jules Favre, le bruit ne m'effraie ni ne m'excite; il me calme, au contraire, et me permet de reprendre mes forces.

Le célèbre tribun en a besoin, car sa santé a été assez compromise par ses travaux pour inspirer de l'inquiétude à ses amis. Lorsqu'il tomba malade, il y a deux ans, l'Empereur fit prendre de ses nouvelles avec autant de courtoisie que s'il eût été de la majorité. Jules Favre se montra extrêmement sensible à cette démarche; aussitôt rétabli, il pria M. Rouher de remercier Sa Majesté.

— Je compte bien, lui dit-il, prouver au gouvernement que je vais mieux.

Et sa rentrée fut signalée ce jour-là par un des discours les plus éloquents dont se souvienne la gauche.

Le barreau rapporte à Jules Favre plus de cent mille francs par an, et la politique plus de cent mille... ennemis par session.

Certes, tout n'est pas rose dans le camp formidable de la démocratie française, et les adversaires les plus acharnés du représentant de Lyon ne sont pas au banc des commissaires du gouvernement.

Jules Favre commence, dit-on, à se dégoûter de ces luttes, de ces jalousies, de ce fiel républicain versé dans la coupe, par des frères et amis de la grande famille du suffrage universel.

— Que ferais-tu de ta république cette fois, si tu l'avais? lui demandait un camarade d'enfance, conservateur endurci.

— Franchement, mon cher, répondit Jules Favre en souriant, si la république revenait, je crois que... je me sauverais!

L'esprit n'est d'aucun parti. (*Paris-Magazine*).

Boire à-tire-larigot.

Les lignes suivants que nous empruntons à un ouvrage dont le style est des plus original, *l'Histoire du canton de Vaud, par un Suisse*, nous expliquent ainsi l'origine de cette expression populaire:

« La partie la mieux soignée dans ce canton, dit-il en parlant de notre agriculture, ce sont les vignes; on fait un commerce considérable de vins de Lavaux et de la Côte. Ces vins sont connus depuis très longtemps.

» *Ati*, frère d'Alarie, roi des Gots, allant en Italie, l'an 410, avec son armée, s'arrêta quelques jours à Lavaux. Les Gots s'étant mutinés contre lui le tuèrent; ils mirent sa tête au bout d'une pique, et l'ayant plantée au milieu de leur camp, ils burent par dérision à sa santé, en prononçant ces mots: *A-ti-alaric-got*. Comme le jeu leur plaisait,

ils le continuèrent assez longtemps, buvant souvent et à longs traits. Depuis ce temps là, quand on boit avec excès, au lieu de dire: *A-ti-alaric-got*, on dit: *boire à-tire-larigot*.

» Ces peuples dansaient au son d'une espèce de flûte ou de petit flajeolet qui en prit le nom de *larigot*; il n'est plus en usage; mais il a donné lieu à un des jeux de l'orgue, qu'on appelle le *jeu du larigot*. »

Un chantre de paroisse se sentant indisposé dimanche dernier, prie un de ses amis intimes, ancien régent, maintenant employé au chemin de fer, de vouloir le remplacer à l'église.

L'ami accepte, et le voilà bientôt installé. Malheureusement le sermon du prédicateur produit sur lui un effet soporifique et il ne tarde pas à s'endormir profondément.

Au moment où le second chant était annoncé, un fidèle s'empresse de secouer le chantre, qui saute sur ses pieds, se frotte les yeux, et d'une voix tonnante s'écrie:

« Changement de train pour Yverdon, Neuchâtel, Fribourg et Berne. »

Le prédicateur se hâta de terminer le service en donnant la bénédiction.

Le Français ne connaît pas la géographie, mais l'Allemand!! qui est-ce qui pourrait lui en remontrer dans cette science?

M. Troyon racontait à ce sujet, qu'étant en Allemagne, un professeur lui demanda un soir, dans un salon:

— Vous êtes de Lausanne, Monsieur?

— Non, Monsieur, je suis de Cheseaux.

— Cheseaux, ... Cheseaux, ... Cheseaux...

— Oui, Cheseaux sur la Mèbre.

— Ah, foui, foui, foui, foui, foui, Cheseaux sur la Mèbre.....

Naturellement une localité située sur un fleuve, tel que la Mèbre ne pouvait pas être ignorée d'un savant.

Un troisième et dernier train de plaisir, entrepris par l'administration du *Figaro suisse*, aura lieu lundi prochain, 20 avril. Une représentation extraordinaire spécialement destinée aux Vaudois est organisée pour ce soir-là. L'administration du *Figaro* n'a rien négligé pour rendre cette soirée attrayante sous tous les rapports: la *Belle Hélène*, le 4^{me} acte de la *Favorite*, chanté par M^{me} Bertrand, MM. Millet et Barberat, et l'*Africaine*... pour rire, parodie désopilante, dit-on, forment un spectacle parfaitement choisi. — Bonne chance aux organisateurs, qui méritent certainement une complète réussite pour leur intelligente initiative.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.